

THEATRE VOLLARD
Pas de solution en vue
Trois semaines après avoir tiré la sonnette d'alarme, et alors qu'ils repartent à Paris honorer leurs contrats, Emmanuel Genvrin et le théâtre Vollard n'ont pas réussi à trouver une solution pour sortir la doyenne des troupes réunionnaises de sa difficile situation financière.

PAGE 9

LA REUNION

THEATRE : EMMANUEL GENVRIN ET VOLLARD REPARTENT A PARIS

« Notre seul soutien, c'est le public »

Un petit mois après leur retour à la Réunion, Emmanuel Genvrin et le théâtre Vollard repartent aujourd'hui même à Paris où ils donneront une quinzaine de représentations de leur Kari au Divan du Monde, tout en effectuant parallèlement une tournée en Normandie avec « Baudelaire au Paradis », à l'invitation du théâtre de la Presqu'île qui a co-produit le spectacle. Tout pourrait aller pour le mieux, si le doyen des théâtres réunionnais n'était empêtré dans des problèmes financiers. Des problèmes qui nécessitent une intervention rapide de ses partenaires financiers, mais qui, pour l'instant, sont loin d'avoir trouvé une quelconque solution. Le point avec Emmanuel Genvrin.

Il y a trois semaines, Emmanuel Genvrin, le directeur du théâtre Vollard, traitait la sonnette d'alarme dans nos colonnes (voir Le Quotidien du 22 septembre). Alors qu'il triomphait à Paris, au Divan du Monde, avec son Kari Vollard, le doyen des théâtres réunionnais laissait apparaître paradoxalement une situation financière grave, résultant du désengagement progressif de ses partenaires. « Il y avait péril en la demeure, rappelle le directeur de Vollard. Et pourtant, la situation ne date pas d'hier. Dès l'année dernière, dans son rapport, notre commissaire aux comptes disait clairement qu'on ne pouvait pas continuer comme ça. Officiellement, donc, nos partenaires financiers étaient au courant, mais peut-être pas conscients de ce que ça pouvait entraîner la mort de Vollard ». Avec une perte nette de 375 000 francs en 1997, et des fonds propres négatifs estimés à plus d'un million de francs, le théâtre Vollard est effectivement au bord de l'asphyxie après avoir perdu l'équivalent de deux millions de francs de subventions en quatre ans. L'électricité a été coupée, l'eau est en passe de l'être et seul le téléphone continue miraculeusement à fonctionner. Emmanuel Genvrin ne doute d'ailleurs pas de l'arrivée prochaine des huissiers qui auront certainement bien du mal à trouver dans les locaux de Jeumon de quoi satisfaire les créanciers. Des rayons de dossiers, du mobilier de bureau, quelques meubles en contre-plaqué, des affiches de spectacles, des costumes que Vollard prête aux écoles ainsi que quelques décors sont au-

jourd'hui les seules richesses d'un théâtre dont le fondement reste la popularité. Paradoxe, là encore. En fait, alors que Vollard part à Paris finir ce qu'il a commencé au mois de juin, tout le monde semble être d'accord sur un fait, Firmin Lacpatia, délégué à la culture à Saint-Denis le premier : il faut faire quelque chose, aider Vollard. Mais pour l'instant, cette volonté n'a été suivie d'aucun effet. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. « Il faut mettre Vollard sous perfusion si on ne veut pas que les choses s'arrêtent au fur et à mesure et que Vollard entre dans le coma. J'ai essayé de créer un processus en alertant les pouvoirs publics et l'opinion. Maintenant, il faut que tout le monde accroche ses wagons à une première initiative financière ».

« Ca concerne tout le monde »

Mais cette initiative financière tarde, malgré une écoute rapide de la Région. Emmanuel Genvrin a pu avoir un entretien avec Guyène Tacoun au cours duquel il a pu exposer de manière précise la situation financière de son théâtre. Au conseil général comme à la mairie de Saint-Denis, le directeur de Vollard n'a en revanche pas eu la même « chance ». Et la Drac alors ? « On a déjà signé un protocole d'accord surréaliste avec elle pour débloquer nos subventions de l'année. De ce côté, on nous a mis à genoux. On est endetté pour sept ans avec obligation de licenciement du personnel. Mais que faire d'autre ? De toutes les façons, il y aura des dégâts ».



Emmanuel Genvrin : « J'ai essayé de créer un processus en alertant les pouvoirs publics et l'opinion. Maintenant, il faut que tout le monde accroche ses wagons à une première initiative financière ».

Pourtant, « ça concerne tout le monde », s'insurge Emmanuel Genvrin. Et il y a doublement urgence. D'une part parce que c'est la vie d'un théâtre qui est en danger et le sort d'artistes chers à la Réunion. D'autre part parce que les collectivités territoriales s'apprentent à voter leur budget supplémentaire sur lesquels une aide d'urgence pourrait être prélevée. L'attente continue donc, mais elle sera peut-être moins dure à supporter à Paris qu'à la Réunion où l'ensemble de la troupe rongerait ses freins. Pour l'heure, les comédiens et musiciens de Vollard sont assurés d'être rémunérés pour leur tournée baudelairienne. En revanche, en ce qui concerne leurs prestations au Divan du Monde, ils devraient se payer sur leurs recettes. Un fonctionnement hors-la-loi dicté par la nécessité de continuer coûte que coûte.

Le marronnage comme principe de survie

« La logique voudrait que Vollard mette la clé sous la porte. Continuer comme on veut le faire, c'est un marronnage basé sur le principe de la survie », et la nécessité de ne pas se couper d'un public qui est intéressé au premier chef par l'avenir de Vollard. Emmanuel Genvrin veut en tous cas le croire et il n'a pas tort quand on connaît l'histoire mouvementée de la troupe. « Aujourd'hui, les seuls véritables soutiens de Vollard, c'est le public et l'opinion publique réunionnaise. Car cette affaire n'est pas une affaire entre pros du théâtre, c'est une affaire qui intéresse les Réunionnais. Pas comme le centre dramatique régional qui ne s'est fait qu'en misouk, en dehors des artistes et du public. Le fonctionnement de Vollard, c'est presque de la démocratie directe. Je crois que l'opinion est pour nous et que ça peut peser d'une façon ou d'une autre. La seule chose qui puisse nous tuer, c'est l'oubli et l'indifférence », estime Emmanuel Genvrin pour qui les problèmes de Vollard sont la métaphore de ceux que rencontrent les Réunionnais au quotidien.

Reste que pour l'instant, tout en voulant rendre publique l'avancée des tractations avec ses partenaires, le théâtre Vollard n'envisage pas dans l'immédiat de mobiliser l'opinion

comme il sait si bien le faire. « En 1987, quand on s'est fait expulser de Fourcade, on avait fait une pétition qui avait reçu six mille signatures. En face, ils étaient soixante et ils ont gagné. Mais on peut se demander quoi », analyse froidement Emmanuel Genvrin. Alors en l'absence de la troupe, c'est le bureau du conseil d'administration de Vollard qui va essayer de négocier l'avenir du théâtre de Jeumon. Pendant ce temps-là, à Paris, Emmanuel va quant à lui tenter d'interpeller le ministre de la Culture Catherine Trautmann dont la venue à la Réunion est annoncée pour la fin de l'année.

« Il faut aller jusqu'au bout »

« Je ne pense pas que Catherine Trautmann et Jean-Jack Queyranne soient au courant de ce qui se passe ici. Ce centre dramatique régional, dont la naissance signe la mort de Vollard, est une histoire purement administrative, pas politique. Installer quelqu'un de Cergy-Pontoise à la Réunion ne correspond pas à leur discours. Eux, ils veulent avant tout que les Réunionnais se prennent en main. Il faut aller jusqu'au bout, calmement, sereinement, en gardant ses nerfs et tenir », résume le metteur en scène dont le retour est prévu juste après le 20 Décembre.

Tenir, c'est aussi se maintenir dans une dynamique de création. « On voudrait raconter l'histoire de ces ségatières des années 50 qui sont partis dans les années 80 affronter le mirage métropolitain. Ça permettra d'expliquer notre propre histoire tout en jouant ce rôle de miroir de la réalité réunionnaise. Il ne faut pas oublier que par le biais du théâtre, nous sommes en représentation du réel ». Bref, Vollard est très loin de baisser les bras, même si pour l'instant, peu de signes peuvent laisser espérer une solution rapide. Le combat promet d'être long et ardu, mais il en faut plus pour déstabiliser une troupe qui a prouvé par le passé qu'elle savait rebondir d'une manière ou d'une autre. « Je suis un éternel optimiste. Vous pensez qu'on peut expulser Vollard comme ça ? ». A chacun d'apporter sa réponse.

Vincent PION



Vollard entre dans « un marronnage basé sur le principe de la survie »

Le QUOTIDIEN
DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN
N° 6 744 - 23^e année
Prix : 5,00 F
Mardi 13 octobre 1998